

*Lequel de l'arbre ou de la branche
que l'on vient de couper souffrira le plus
dans le soir et les saisons prochaines?*

1

Depuis le dernier cyclone, la vie dans les quartiers des Hauts a repris son cours. Jour après jour, les herbes et les broussailles ont recouvert les plaies et les brisures causées par l'ouragan. Les tôles arrachées remplacées sur les toits et les murs de planches perdues reconstruits. La boue a fini par sécher et les sentes sont de nouveau praticables. Les cases se tiennent encore les unes aux autres, dans les mêmes replis de terre, cerclées d'une petite ceinture de bois, où la marmaille et les chiens errants ont repris leurs vadrouilles. Trois mois de répit, assez pour reprendre ses habitudes, retrouver un brin d'insouciance, et rire l'après-midi, sur le dos des hommes, en récurant les gamelles. Gertrude, Gilberte, Antoinette, Jeanne et les autres font des singeries en grattant la terre pour faire sortir trois feuilles de brèdes, quatre patates douces et un peu de manioc. Trois mois à peine avant que n'éclate la colère du volcan sur les flancs nord et sud-est du cratère Dolomieu, en dehors de l'enclos Fouqué. Le ciel rouge, l'air irrespirable, et la lave qui se déverse sur les pentes, juste sur l'autre versant de la ravine, et le feu dans la forêt. Et de nouveau la peur, la course, la fuite et malgré les cris, les appels à l'aide, une sorte de gros silence épais, couvé dans le ventre du volcan, que Rose entendait en dessous, comme la marche sournoise d'un ogre en chasse.

Cette fois-ci, l'alerte a été donnée juste un peu trop tard. Dans le quartier, les ruisseaux de lave ont saccagé trois maisons, celle de Clarisse, la bicoque des Antoine et la dernière, en bas de la pente, où se tiennent Jeanne et ses cinq enfants. Le souffle du volcan est venu lécher la case des Lankrane mais ne l'a pas anéantie.

– Plus de peur que de mal, a dit Thérèse et elle a éclaté de rire.

C'est sa façon à elle de vivre sa vie, de braver les défaites et de faire fi des épines. Rose, elle, ne peut pas. Au berceau déjà, elle braillait pour un rien, ne voulait pas téter, dit la mère qui se dresse, l'enguirlande et lui fait la leçon, comme si elle était encore une enfant. On dirait que l'amour n'a pas trouvé sa place entre elles deux. Peut-être qu'au milieu de la tribu de petits mâles que Thérèse a engendrés, l'espace était trop étroit pour une petite déjà malingre dès ses débuts dans le monde. Et toujours, les voisines baissent la tête et tournent leurs rires en dedans, mi-moquerie de la mère, mi-raillerie de la fille. Qui oserait ? Personne car dans la case d'à côté, c'est quasiment la même histoire lorsque les mères et les filles demeurent ensemble, bien obligées. Et que les derniers enfants des mères sont à peine plus âgés que les premiers nés des filles. Et ça finit par faire toute une tralée de personnes qui se mélangent sur un carré de terre battue et qui aimeraient pourtant bien avoir une maison à soi, et des rideaux et des assiettes, même si ici personne n'a jamais vu de rideaux pendus à ce carré de vent tout ouvert au grand jour qui sert de fenêtre.

Plus de peur que de mal, a dit Thérèse, mais Rose se bouchait les oreilles pour ne pas entendre le tonnerre de l'explosion des bidons d'essence à la station-service, fermait les yeux pour ne pas voir les lances de feu dans le ciel, retenait sa respiration pour ne pas s'étouffer dans la poussière de cendres. Trente-

trois maisons détruites et des coulées de lave jusque dans la mer. Sur un point, Thérèse avait raison : en bas, l'église a été épargnée. La lave a brûlé la grande porte mais s'est arrêtée sur le seuil.

– C'est un miracle, a dit le curé. Dieu a été miséricordieux cette fois-ci mais tous vos péchés feront rejaillir sa colère.

Il avait beaucoup à dire à toutes ces familles débraillées, ces mâles belliqueux, ces marmailles à l'abandon, beaucoup de reproches à faire, le Bondieu. En tout cas, c'est ce que racontait le père Étienne. Mais lorsque toutes les commères du quartier ont été hissées dans les camions de l'armée au moment de l'évacuation, Rose a pensé que les militaires étaient plus généreux que ce Bondieu qui ne s'intéressait qu'à son église et laissait les familles dormir dehors.

Dans les mois qui ont suivi l'éruption, il a fallu déblayer autour de l'habitation et monter des étais pour soutenir la cabane. Charles ne s'est pas montré le plus valeureux dans l'affaire. Ses combats de coq ne pouvaient pas attendre. Heureusement, Gertrude et les camarades du syndicat sont venus. Tout est finalement rentré dans l'ordre, chaque chose à sa place, les marmites à moitié pleines ou plutôt à moitié vides. Thérèse qui se trémousse, les enfants qui réclament et Charles qui empeste le rhum quand il rentre le soir. Chacun a repris ses habitudes. Et personne ne s'est inquiété de cette 2 CV rouge qui sillonnait le bas du quartier. Ça faisait un bon bout de temps que le manège durait quand Thérèse en a parlé la première, un jour, en revenant du marché. Au milieu des étals, une femme blanche fureteuse retournait le fond des paniers de pacotilles, soupesait les ignames, marchandait un colifichet. Déjà quelques jours que son manège se répétait, au point que les marchandes avaient tenu conseil ce midi. L'une jurait qu'il s'agissait de la femme du directeur de la centrale,

une autre était certaine qu'elle venait de la vanilleraie, Gisèle penchait pour croire qu'il s'agissait de la directrice de l'école et Antoinette était sûre qu'elle n'était autre que la prochaine candidate aux élections. Elles ne pouvaient pas tomber d'accord, aucune ne voulait abdiquer, il en allait de leur fierté personnelle. Mais quand elles l'ont vue, le quatrième jour, regagner l'auto rouge qui stationnait sur la place, elles ont compris ensemble qu'elles faisaient fausse route. Cette auto rouge ne pouvait appartenir à la femme ou alors il fallait qu'elle ait été envoyée par une grande personnalité ou une haute administration ou même de la France. Elles ne croyaient pas si bien dire. Les jours suivants, la 2 CV rouge était aperçue au mitan de la ville, sur la route de la corniche qui mène à Saint-Benoît ou à Saint-Denis selon le sens de la circulation. Même Charles est revenu un soir en racontant qu'il avait failli être renversé, en traversant la route vers le port, par une voiture rouge qui roulait à toute allure. Et ce qui était incroyable, c'est qu'il avait cru voir une femme au volant. Ce ne pouvait être qu'une diablesse. Et la petite muette de Gilberte, cette gosse qui ne disait pas un mot s'est mise à dessiner partout des voitures rouges en forme de gros œuf. Finalement, comme toujours, c'est Gertrude qui livra un soir les clés du mystère. Elle était passée au bureau du parti l'après-midi et on lui avait dit là-bas que la 2 CV rouge était celle des services de l'assistance qui sillonnait les quartiers déshérités, et qu'il fallait surveiller ses marmailles. Parce qu'ils auraient vite fait de considérer que les enfants étaient mal nourris et mal élevés et ils s'empresseraient de les enlever. Mais qui était là pour l'entendre ? Antoinette toujours aux premières loges, Gilberte qui demanda ce qu'ils faisaient des enfants qu'ils prenaient avec eux – est-ce qu'ils les faisaient soigner, mais personne ne put le lui dire –, Gisèle qui s'empressa de ramener dare-dare sa progéniture à la maison et encore quelques autres,

qui riaient, tranquilles, parce que leurs enfants n'avaient pas faim et ne manquaient pas un jour d'école. Pas comme ce garnement de Gabriel qui passait ses journées à chaparder dans les cours aux abords des habitations.